Julia Migenes

Une diva

Diva au bord de la crise de nerfs est bien plus qu'un spectacle humoristique : Vétiable woman-show, créé par Julia Migenes et joué dans le monde entier, en anglais, espagnol, allemand et français, accompagné par un piano solo.
Séduit par son spectacle, Philippe Fournier lui propose le challenge de l'adapter pour orchestre symphonique. Le défi est lancé !
C'est une véritable déclaration d'amour à l'art lyrique, qui mêle humour décalé, virtuosité musicale et intensité dramatique. Présenté à Lyon et Valence en mars 2009, puis aux Sables-d'Olonne en 2011, ce programme a conquis les publics en les faisant osciller entre fous rires et émerveillement.



Une diva à fleur de voix et un programme grandiose. Au centre de cette comédie musicale, une soprano survoltée interprète des airs sublimes tout en jonglant avec ses "crises de nerfs" : entre un vibrato qui menace d'exploser et des exigences de star, elle fait tout pour mettre l'orchestre (et le chef) à rude épreuve. Mais sous ces éclats d'humeur se cache un répertoire d'une richesse éclatante :

- **La scène de la folie** *de Lucia di Lammermoor* (Donizetti), où l'héroïne sombre dans une transe lyrique, donnant une occasion rêvée pour une interprétation virtuose et décalée.
- **"Ah ! Je veux vivre encore"** (Air du poison) de Roméo et Juliette (Gounod), où le drame se mâtine d'une intensité poignante, que la mise en scène sait contrebalancer par des clins d'œil humoristiques.
- **"Salce" et "Ave Maria"** *d'Otello* (Verdi), où Desdémone, au seuil de sa tragédie, livre une interprétation bouleversante ponctuée de touches comiques, comme une diva interrompue par un pupitre récalcitrant.
- **"Addio del passato"** *de La Traviata* (Verdi), où Violetta, entre espoir et désespoir, livre une interprétation puissante, sublimée par des dialogues comiques en arrière-plan.
- **"Habanera"** *de Carmen* (Bizet), où la sensualité de la musique contraste avec les exagérations hilarantes de la diva, qui joue à la séductrice sans limite.
- **"La maja dolorosa"** (Granados), une pause espagnole pleine de lyrisme et de nostalgie.
- **"Liebestod"** de Tristan et Isolde (Wagner), où le drame atteint son paroxysme, avec des regards appuyés entre la diva et un violoniste au bord de l'épuisement.
- **"Un bel dì vedremo"** *de Madame Butterfly* (Puccini), dont la sensibilité poignante émeut tout autant qu'elle fait sourire par le jeu sur scène.
- **"Il est doux, il est bon"** *de Salomé* (Richard Strauss), une interprétation sensuelle, légèrement cabotine pour mieux surprendre.
- **"Quando m'en vo"** *de La Bohème* (Puccini), où la diva pousse la coquetterie à son comble.
- **"Adieu, notre petite table"** *de Manon* (Massenet), une complainte romantique rendue hilarante par un accessoire incongru amené sur scène.
- **Acte III, Scène 1 de** *La Walkyrie* (Wagner), avec la célèbre Chevauchée des Walkyries, où l'orchestre joue avec une énergie électrique tandis que la diva mime une cavalière exaltée, au bord du précipice vocal et scénique.



Une mise en scène ingénieuse. Entre chaque morceau, les musiciens interagissent avec la diva, jouant leur propre rôle et offrant des moments d'improvisation comique irrésistibles. Philippe Fournier, en chef d'orchestre imperturbable, tente tant bien que mal de maintenir l'harmonie, parfois en capitulant avec un soupir complice. Chaque situation hilarante est ponctuée par des performances musicales d'une précision et d'une beauté saisissantes. Le contraste entre le chaos apparent et l'excellence du jeu scénique et musical confère au spectacle une saveur unique.
On en ressort avec des étoiles dans les yeux et une furieuse envie de réécouter Puccini, Verdi, Wagner ou Bizet…



Ce spectacle marquera le début d'une belle entente et collaboration entre Julia et l'orchestre